

céan, il a dû souffrir en voyant passer des vaisseaux français ! Peut-être aussi que l'espérance de s'échapper de cet enfer lui a souri parfois, en revenant de la lunette à son fauteuil ; mais c'est par un accablement de plus en plus profond que ses rêves finissaient à Sainte-Hélène, où l'horizon de mer ne les appuyait jamais longtemps.

Dans son *cabinet de travail*, la place où il écrivait (ce qui lui arrivait souvent, bien qu'il aimât mieux dicter, et que le travail par la parole improvisée lui fût plus facile) est marquée par une quantité de gouttes d'encre qu'il rejetait de sa plume.

Là, il a consacré les cinq années et quelques mois de sa captivité à écrire la *Relation des vingt années de sa vie publique*, à jeter les lumières de son immense esprit sur les questions intéressantes pour notre époque, en politique, en législation, en matière de guerre, et à juger les hommes qu'il avait connus ou commandés, et les événements passés. Ses *Commentaires* sont devenus l'école des hommes d'état et des officiers généraux. Pourtant la pensée du grand homme n'a pu les achever ; mais les fragments et les aperçus isolés qu'ils renferment vivront autant que notre nation et notre langue. Ces écrits sont, avec les *articles* que Napoléon,